PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

6e Année — No. 4. ALLEGHANY et YVERDON **Avril 1908**

Chant de Pâques.

„Christ est ressuscité! c'est le cri de victoire
Qui, de la terre aux cieux, franchit l'immensité,
Et couronne à jamais son œuvre expiatoire:
Oui „tout est accompli": Christ est ressuscité!

„Ce sépulcre vaincu proclame avec puissance
Sa mission céleste et sa fidélité.
A genoux, adorons de Christ l'amour immense;
Il est le Fils unique: il est ressuscité!"

La foi en la Résurrection.

„Si de ta bouche tu confesses Jésus pour Seigneur et si dans ton cœur tu crois que Dieu l'a réveillé d'entre les morts tu seras sauvé." — Rom. X, 9.

Aujourd'hui toute espèce de foi définie tombe en discrédit; l'homme aux convictions tenaces passe pour un esprit étroit et sombre dans l'estime de la sagesse mondaine. Du haut des chaires de la chrétienté moderne, il est de bon goût de déclarer directement ou indirectement que l'essence du christianisme, c'est non la foi, mais les œuvres — qu'un homme peut être tour à tour croyant ou incrédule, l'essentiel c'est que sa vie soit exemplaire en tout point, qu'avec une régularité chronométrique il assiste aux assemblées d'une secte quelconque.

L'Ecriture combat ce formalisme stérile et dément ses erreurs pernicieuses, elle enseigne que les œuvres même parfaites sont impossibles dans les conditions présentes, par suite de l'esprit vicié et de la chair corrompue des descendants d'Adam, la Bible nous affirme que Dieu ne juge pas son peuple, pendant cet âge de l'Evangile, d'après des œuvres qui les condamneraient sans espoir, mais il les éprouve et, selon le degré de leur foi, il leur impute la justice et la perfection de leur Rédempteur sans exiger d'eux des sacrifices impossibles.

La foi et les œuvres.

Beaucoup semblent perplexes en ce qui concerne la vraie foi et les œuvres de la foi, ils prétendent que St. Jacques est en contradiction avec St. Paul; nous pouvons certifier cependant qu'ils sont d'accord. Jacques (2:18) dit: «Montre-moi ta foi, sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi.» Chacun comprend que la foi sans les œuvres est morte et partant sans valeur. Il est évident que notre foi doit se manifester par des œuvres. Paul dit que si Dieu devait nous juger selon nos meilleures actions il ne nous ferait jamais entrer dans le Royaume, mais nous condamnerait tous, chacun étant coupable de transgression. L'apôtre nous indique toutefois que pour le peuple de Dieu les œuvres imparfaites sont le résultat d'une imperfection héréditaire. Dieu réclame de nous tout ce que nous pouvons faire de bon comme témoignage de notre foi, mais dans sa miséricorde infinie, il ne nous juge pas selon nos œuvres qui toutes laissent à désirer, mais selon le degré de notre foi et la somme de nos efforts.

Cette magnifique promesse est une source intarissable de consolations pour les âmes timorées qui se réclament du nom de Christ. Il faut écarter cette pensée que parmi ces derniers les uns soient plus excellents que les autres en vertu de dispositions natives qui les rendraient plus justes, plus généreux et partant mieux armés pour la lutte. S'il y en a qui sont mieux équilibrés, tous sont flétris et ne ressemblent que de très loin à cette merveilleuse créature parfaite que fut Adam, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Evidemment plusieurs ont reçu des dons multiples, mais à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup redemandé. Réjouissons-nous, car si les mieux doués peuvent par la foi mériter la vie éternelle, la promesse s'étend jusqu'aux plus faibles qui en dépit de leur état d'infériorité seront sauvés par la foi en leur Rédempteur.

St. Paul explique l'action divine de la grâce en ces termes: «Où le péché abondait, la grâce a surabondé.» — Rom. 5:20.

Supposons que 100 points représentent la perfection

et que le meilleur d'entre les hommes en mérite 50, par la chute il en a perdu 50, d'autres ne méritent que 25 points, par la chute ils en ont perdu 75, l'apôtre nous apprend que Dieu fait grâce à l'un comme à l'autre. Où le péché descendrait de 75 points, la grâce surabonderait en proportion à condition qu'on ait accepté Jésus et qu'on soit devenu son disciple en lui emboîtant le pas dans l'étroit chemin qui conduit à la vie.

Le chemin étroit est un privilège.

Beaucoup croient que Dieu veut amener les hommes à lui par le chemin étroit en les stimulant par des menaces de tourments éternels, etc. Cette supposition est une insulte à l'Eternel, les Ecritures ne contiennent rien de pareil. Le Tout-Puissant, loin de chercher des adorateurs mus par la frayeur, tient au contraire à ce «que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité» — appréciant par le salut en Christ la profondeur de son amour et la sagesse infinie de son plan merveilleux.

Non seulement le Père ne cherche pas à amener à Lui toute l'humanité, mais le Fils dit tout le contraire: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.» «Et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi [attiré du Père par la vérité].» — Jean 6 : 44, 37.

Au lieu de contraindre tous les hommes à devenir ses disciples, le Maître met plutôt en garde ceux qui sont par trop empressés: «Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, dit-il, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.» «Lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense, . . .». «Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple» (Luc 9 : 58: 14 : 27, 28). Ses discours paraboliques avaient un sens obscur pour ceux qui n'étaient pas dans une bonne condition du cœur, afin qu'ils ne le comprennent et ne le suivent pas. Les chrétiens se trompent lourdement quand ils s'imaginent qu'il faut raser les barrières, flatter les hommes ou les menacer d'un enfer ridicule pour les amener au Seigneur. La vérité est immuable, il faut donc que les erreurs abondent parmi les dogmes humains, au sein des sectes où l'on prétend parler selon le Seigneur: méfions-nous de ces voies suspectes. Cherchons les anciens sentiers et suivons les traces du Seigneur.

Notre texte observe cette règle en établissant nettement que les païens ne seront pas sauvés à cause de leur ignorance, ni les incroyants à cause de leur incrédulité; qu'il faut croire non seulement que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts: mais qu'il est nécessaire aussi de confesser le Seigneur Jésus comme celui qui mourut et ressuscita pour nous sauver et nous justifier.

Il est bien établi que le salut est limité à ceux qui croient dans cet âge, tous les autres qui ne sont pas sur le chemin étroit de la vie, restent sous la condamnation adamique. Marc (16 : 16) est en ce sens vrai, savoir, que seuls ceux qui acceptent le sacrifice de Jésus, croient à sa mort et à sa résurrection, font le sacrifice d'eux-mêmes et sont baptisés — ceux-là seulement disons-nous font partie de la classe élue, du petit troupeau que Dieu sauve maintenant. Nous répétons cependant que la fin de l'Evangile de Marc (ch. XVI, versets 9 à 20) n'est pas inspirée de Dieu, n'est pas de St. Marc, mais a été ajoutée du VIIe au IXe siècle. Ici tous les savants et les traducteurs contemporains du Nouveau Testament sont d'accord.

Les millions des non-sauvés.

Examinons attentivement les termes de notre texte, puis pénétrons dans les cercles religieux et comparons l'exposé de ce texte avec les sentiments communs de nos contemporains: presque tous croient que les païens ne sont pas perdus, ce qui veut dire qu'ils sont sauvés. Dieu ne permettrait pas qu'ils soient condamnés à cause de leur ignorance, disent-ils. Cela montre que le cœur des gens est meilleur que leurs dogmes et leurs confessions de foi; mais nous répondons que rien n'autorise des hypothèses semblables, basés uniquement sur des courtes vues humaines: cette erreur est la conséquence de l'ignorance, on méconnaît généralement les clauses des testaments divins. Puisque pendant 4000 ans le monde a pu rester sous la condamnation, sous la sentence de la mort, à cause du péché d'Adam, il pouvait bien encore rester 2000 ans plus, c. à d. depuis que Christ mourut pour tous. La difficulté réside dans cette pensée anti-scripturaire que n'être pas sauvé c'est être dans les tourments éternels. D'après la Bible, ne pas être sauvé, c'est être dans des conditions radicalement inharmoniques avec celles requises par Dieu pour mériter ses faveurs et son esprit saint.

Dans le sens scripturaire les païens sont actuellement perdus, «sans espérance et sans Dieu dans le monde» (Eph. 2 : 12) et restent tels jusqu'au Millénium. Adorer le soleil, Brahma ou Bouddha sont des gestes de foi sans valeur, qui n'assurent aucun salut. Les bonnes œuvres ne sauvent pas: l'Ecriture est formelle, seule la foi en Christ et en son œuvre rédemptrice assure la vie éternelle, à condition que ceux qui croient confessent haut et clair que Jésus est leur Seigneur et Maître.

Aucune autre porte de salut.

Il n'y a que la porte de la foi qui ouvre le ciel, Dieu ne reconnaît aucune autre porte. Le chemin étroit prendra fin avec l'âge de l'Evangile, Dieu à dessein l'a rendu difficultueux afin de faire une sélection judicieuse parmi ceux qui cheminent dans ce sentier pénible; un petit troupeau sera élu pour être l'épouse de Christ et cohéritiers avec lui de la gloire immortelle.

Au delà du chemin étroit, par delà l'ère de l'Evangile, avec ses épaisses ténèbres couvrant peuples païens et civilisés: par delà nous attend la nouvelle dispensation, l'âge millénaire, le glorieux règne de Dieu, le Désiré de tous les peuples.

Pendant ce Règne, qui est si proche et dont l'aube blanchit déjà l'horizon, il y aura une démonstration si simple, si claire du caractère et du plan de Dieu, expliquant la mort et la résurrection de Christ, et le salut qui en découle, que personne — pas même les insensés (Es. 35 : 8) — ne pourront s'y tromper. Au lieu de la nuit présente qui rend indispensable la parole de Dieu, comme une lampe à nos pieds, il y aura le glorieux lever du Soleil de Justice apportant dans ses rayons la guérison et la santé pour toute l'humanité malade et pécheresse: — sa condition de condamnée prendra fin, tous acquerrons la certitude qu'ils ont été sauvés (1 Tim. 2 : 4). Seuls les pervers volontaires et irréductibles, qui rejetteront le Royaume, périront pour toujours; c'est,

non pas la vie éternelle dans des tourments, mais c'est la seconde mort, l'anéantissement, c'est à dire une destruction ou extinction complète, éternelle.

C'est la foi en la résurrection qui décide.

Notre texte s'appesantit sur la foi en la résurrection et paraît y attacher une importance capitale. Il y a certainement d'autres choses qu'il faut croire. Pourquoi Paul ne dit-il pas plutôt la foi dans le Royaume à venir, ou la foi dans la mort de Christ, la foi dans l'amour, la justice, la sagesse et la puissance de Dieu?

Il y a une raison que nous démontrerons tout à l'heure. Les Juifs parlaient du royaume de Dieu comme d'un règne idéal où tout le monde serait béni; pendant plus de 16 siècles ils ont cru cela, et leur foi fut vivifiée par les types de la Loi, par les déclarations diverses des prophètes et davantage encore par les enseignements de Christ — quand ce dernier vint sur la terre ils croyaient ce règne tout proche. De tout temps les hommes espérèrent un âge d'or, futur, un royaume universel; les hommes primitifs fondèrent leur espérance sur les promesses faites à Israël. Les Chaldéens crurent voir en Nebucadnetsar le premier monarque de ce royaume. Les Mèdes et les Perses détrônèrent ce soi-disant gouverneur suprême de la terre et prétendirent conduire le monde mieux que lui. A leur tour les Grecs, sous Alexandre le Grand ambitionnèrent la domination universelle et rêvèrent un royaume idéal pour le bonheur de l'humanité. Puis vinrent les Romains dont l'empire approcha plus qu'aucun autre de l'universalité.

Ensuite vint la Papauté, elle prétendit que ce royaume devait être spirituel et que conséquemment les papes seraient les chefs de tous les royaumes terrestres; et malgré leur déchéance notoire ces prélats maintiennent leurs prétentions. Ils affirment que les papes du passé régnèrent comme vicaires ou vices-rois de Christ et que les papes des temps modernes ont été frustrés de leur autorité et dignité. De nos jours, un peu partout, des socialistes prétendent être les organisateurs de ce royaume de Dieu dont l'établissement réalisera les espérances de 6000 ans d'attente. Les chrétiens, tant soit peu éclairés et versés dans la Bible, ont toujours cru au témoignage de la loi et des prophètes, de Jésus et des apôtres, savoir, qu'au temps marqué Dieu enverra Jésus une seconde fois pour détruire tout obstacle, renverser tous les trônes et gouvernements et régner comme souverain universel. On voit que ce n'est pas en cela que la foi est éprouvée.

Quant à la mort de Christ personne ne la nie. Les Juifs mêmes admettaient sa crucifixion. Mais sa résurrection fut un événement unique, apprécié à sa juste valeur par ses disciples seulement, qui, différemment de tout autre homme, prétendirent que Jésus était mort comme un pécheur, tout en n'ayant commis aucune faute; que sa mort avait été voulue de Dieu, prédite par les prophètes et devant être le prix de la rançon pour Adam et ses descendants condamnés à mort. L'Eglise primitive voyait en la résurrection de Christ la démonstration divine de sa sainteté et de sa pureté, de ce chef il ne méritait pas la mort. Le Père l'a aimé et l'a ressuscité d'entre les morts, créature nouvelle, permettant à sa nature humaine parfaite de constituer la rédemption d'Adam corrompu. Dieu a ressuscité Jésus corps spirituel, «esprit vivifiant [c. à d., un être divin avec corps ou organisme de matière d'esprit]», le restaurant ainsi dans une existence ou nature spirituelle supérieure même à celle qu'il possédait avant de devenir homme, notre Sauveur. Ainsi tout le christianisme repose sur la doctrine de la résurrection de Jésus.

La foi en la résurrection — pierre de touche.

Ceux qui acceptent la résurrection de Jésus d'entre les morts doivent avouer qu'il était mort effectivement. Ils doivent convenir aussi qu'étant sans péché, «saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs» (Hébr. 7 : 26), il ne devait pas mourir, sinon le Père ne l'eût jamais réveillé. Cela démontre clairement que Christ ne mourut pas pour lui, mais pour tous les pécheurs indistinctement, comme l'enseigne l'Ecriture sainte. «Il a répandu (*C.* livré) son âme dans la mort» (*Laus.*) pour l'amour de l'humanité. Cette dernière était donc sous la sentence de mort, Christ en acceptant de mourir pour nous, s'est placé sous les coups de cette sentence. — Esaïe 53 : 10 à 12; 1 Cor. 15 : 3.

Il résulte de ce qui précède que la foi en la résurrection signifie la foi dans le plan entier de Dieu, tel qu'il est exposé dans la Bible. Rien d'étonnant alors que l'apôtre des nations en parle comme de la véritable pierre de touche: «Si tu confesses de ta bouche Jésus, comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a réveillé d'entre les morts tu seras sauvé;» — autrement tu restes captif dans la prison d'amertume et ligoté des liens de la mort, tes péchés demeurent et ta condamnation aussi.

Dans la même épître (aux Romains) nous voyons que Paul écrit à ceux qui selon la religion juive veulent être sauvés en observant la loi. Il dit que Moïse déclare que ceux qui pratiquent les choses de la loi vivront par elle (Rom. 10 : 5). Mais, ajoute l'apôtre, la justification que Dieu nous offre maintenant n'est pas possible à obtenir par la loi. Sous la nouvelle alliance c'est la foi qui sauve, il n'y a plus ni Juifs, ni Gentils; et le langage de la foi n'est certes pas celui des sceptiques qui disent (v. 6, 7): «Comment quelqu'un pourrait-il monter au ciel et inviter le Fils de Dieu à descendre pour être le Sauveur? ou: Qui pourrait descendre dans les profondeurs, dans la mort, pour ressusciter Christ d'entre les morts?»

Comment parlent donc les croyants? Ah! dit l'apôtre, vous qui êtes chrétiens vous connaissez ce langage: il est continuellement dans vos bouches et dans vos cœurs: il est le message que nous avons prêché. La foi accepte que Dieu fut ému de compassion et envoya son Fils et que ce Fils fut Jésus, qu'il fut crucifié pour les péchés du monde, que Dieu par sa propre puissance le releva d'entre les morts et qu'il vit à jamais. Voilà ce qu'il faut confesser pour être classé parmi les vrais croyants. «Car du cœur on croit à justice [justification] et de la bouche on fait confession à salut *(D.)*. . . . Quiconque croit en lui n'aura point honte de lui *(litt.)*.» — Versets 10 et 11.

Celui qui a honte de Jésus, de sa parole et du plan général du salut en sorte qu'il refuse de confesser la vérité, n'est pas digne de la vérité, il ne peut être sauvé. Ceux qui maintenant croient et confessent sont comptés comme sauvés; et leur salut est spécial, il n'est accessible que pendant l'âge de l'Evangile: ceux qui l'acceptent seront les élus, le «petit troupeau».

Mais nous l'avons souvent montré, il y a un autre salut d'une nature terrestre qui appartient à l'âge du Millénium, où certaines conditions seront autres, seront très différentes. La foi sera requise aussi et l'obéissance exigée, mais la lumière et la connaissance rempliront toute la terre, de sorte que la foi sera plus facile. D'autre part Satan, le prince du mal, sera dans l'abîme. Christ régnera à sa place, la justice prévaudra: le chemin sera donc plus spacieux et l'obéissance s'obtiendra aisément.

Chers bien aimés, nous qui avons fui le péché, qui allons avec Christ, par l'étroit et difficultueux chemin d'à présent, soyons tenaces, confessons hardiment notre Sauveur, car si nous souffrons avec lui sur la terre, nous régnerons avec lui dans les cieux.

Le jeûne de Carême.

„Alors les disciples de Jean vinrent à Jésus en disant: Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous souvent, tandis que tes disciples ne jeûnent pas? Et Jésus leur dit: Les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils être dans le deuil pendant que l'époux est avec eux? Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé, et alors ils jeûneront." (Laus.) — Matth. IX, 14. 15.

Le temps nommé carême, ou les 46 jours de jeûne et d'abstinence entre le mardi gras et le jour de Pâques, est beaucoup observé dans le monde civilisé, parmi plusieurs grandes dénominations chrétiennes. Il ne nous appartient pas de donner tort aux observances religieuses de tout chrétien ou païen.

La conscience de tout homme doit être son guide et chacun doit chercher à éclairer sa conscience par les enseignements de la paroie divine selon l'étendue de ses capacités. Nous ne venons pas ici recommander l'observance du carême, ou la condamner. Nous avons la franchise de déclarer que si cette observance est pour plusieurs une simple formalité, ou, ce qui est plus, une pure hypocrisie [comme dans beaucoup d'endroits en Europe] mieux vaut évidemment ne pas jeûner. Pour d'autres, cependant, qui l'observent avec un véritable esprit de dévotion envers le Seigueur, elle procure probablement à leurs cœurs des fruits de justice; elle est en même temps physiquement d'un excellent effet, tombant au moment d'un changement de saison, où il est très bon pour presque tous de choisir une nourriture végétarienne. L'observance du carême a une origine ancienne. Originairement, il y eut de nombreuses discussions sur le nombre de semaines et le nombre de jours dans chaque semaine pendant lesquels on devait observer le jeûne. Les quarante jours de jeûne de notre Seigneur semblent avoir tranché la question. Beaucoup, faisant une exception pour les dimanches, réduisirent le nombre des jours à 36, considérés comme étant une dîme ou le dixième de l'année. Il est évident que des cœurs bons et loyaux crurent bien faire en adoptant cette coutume; mais là où est l'erreur, comme d'ailleurs en beaucoup d'autres cas, c'est dans l'effort entrepris d'appliquer indistinctement aux paroisses, aux diocèses, aux états et à des centaines de millions de gens, des principes et des pratiques qu'une simple poignée d'entre eux purent seuls apprécier et observer.

La chrétienté nominale en bloc a simplement la forme de la piété, tandis que par ses paroles et ses actes quotidiens elle dévie de tout l'enseignement chrétien, étant absolument gâtée par les jeûnes pharisaïques et les prières qui, ne venant pas du cœur, sont en abomination à l'Eternel au lieu de lui être en bonne odeur. Quoique cet argument s'oppose à l'observance du temps de carême de l'Eglise chrétienne nominale, elle n'attaque et ne critique en aucun sens la justesse de son observance pour ceux qui ont le cœur pur.

Du Jeûne en général.

Mais, élevons nos regards et examinons la question du jeûne à un point de vue plus large. Tous ceux qui lisent la Bible savent qu'Elie jeûna pendant 40 jours, que le prophète Daniel jeûna en plusieurs occasions. Il nous dit qu'une fois, pendant sept semaines entières, il ne prit aucune nourriture agréable. Notre Seigneur, aussi, nous nous en souvenons, jeûna entièrement pendant 40 jours et il est question dans l'ancien et dans le nouveau Testament de plusieurs autres jeûnes moindres. Examinons à quelles occasions, ces jeûnes furent proposés et sous quels prétextes. Ils sont de deux ordres.

(1) Quelques uns étaient des manifestations de repentir, contrition de péchés et désirs d'une nouvelle alliance avec le Seigneur. Ainsi nous dit le roi David: «J'humiliais mon âme par le jeûne.» — Ps. 35 : 13.

(2) Les jeûnes étaient accomplis en vue d'amener le cœur à une communion plus intime avec le Seigneur, dans le désir de connaître et de faire sa volonté et sans rapport avec aucune lamentation pour les péchés. Par exemple, le jeûne de notre Seigneur avait ce but. Aussitôt qu'il eut fait sa consécration et l'eut symbolisée par le baptème, quand il fut sur le point de commencer son ministère, sous la complète influence du St. Esprit, il s'en alla dans un lieu écarté pour jeûner et apprendre à connaître la volonté divine afin de l'appliquer à son ministère. Et Daniel, ayant eu une révélation de l'Eternel, qu'il ne comprit d'ailleurs qu'en partie, jeûna et pria dans le but de se rapprocher de Dieu, de recevoir une connaissance spéciale de la signification de sa mission, comme faveur particulière.

La véritable portée du jeûne.

Le jeûne, comme le baptème, peut être une simple formalité, plutôt nuisible que bienfaisante; ou bien, il peut être observé avec profit spirituel. De même qu'un homme peut s'enfoncer de cinq brasses dans l'Océan sans pour cela être baptisé, il peut volontairement mourir d'inanition sans avoir jeûné selon l'esprit divin. Une personne honnête, par exemple, ne peut avoir la moindre sympathie pour l'homme qui en carême affectait l'observance extérieure de privation disant ne prendre qu'une tasse de café tandis qu'il s'en préparait bien un bol, contenant réellement deux tasses! Et ceci est une illustration d'une foule de formalités pieuses qui sont observées extérieurement tandis que le cœur est bien loin de l'attitude convenable aux yeux du Seigneur.

Nous pouvons conclure en toute vérité que toute abstention de désirs et de convoitise de la chair est un jeûne réel — et le plus approuvé du Seigneur. L'apôtre explique que ces désirs charnels font la guerre à l'âme, à l'esprit naissant, à la nouvelle créature cherchant à marcher sur les pas du Seigneur dans le sentier étroit.

Celui qui rejette toute gourmandise, ivrognerie, convoitises ou penchants pour les plaisirs mondains, soit innocents, soit coupables, s'il fait celà avec le désir de glorifier Dieu et de faire avancer son esprit renouvelé dans le chemin spirituel, doit sûrement avoir l'approbation de Dieu et ses actes contribuent aussi bien à l'élévation de la nouvelle créature, qu'à l'assujettissement de la vieille nature.

Ceci, est le jeûne réel, le jeûne important, le jeûne essentiel, sans lequel nul ne peut espérer entrer dans le glorieux règne en lequel nous espérons, et pour l'avènement duquel règne de justice nous prions: «Ton Règne vienne, ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel.» Les formalités extérieures, les jeûnes, les prières à genoux, le baptême dans l'eau, etc. . . donnés en exemple par les apôtres, sont des modèles aussi bien que des figures de la chose spirituelle qu'ils représentent; mais quiconque ne voit et n'apprécie pas plus loin que les formes extérieures, n'affermira jamais sa vocation et son élection aux réalités glorieuses que Dieu a préparées pour l'Eglise élue de l'âge de l'Evangile. Il jouira, en

vérité, de quelques-unes des bénédictions et faveurs divines qui attendent le monde en général pendant l'âge à venir, mais il manquera l'appel céleste, le haut appel de cet âge-ci. C'est pour cette raison que notre Seigneur renvoyait continuellement aux véritables jeûnes, aux vrais sacrifices, mais ne commandait jamais le jeûne extérieur.

Notre Seigneur condamna fréquemment l'hypocrisie des pharisiens en ce qu'ils se négligeaient, se donnant un air abattu afin que les hommes pussent voir qu'ils souffraient de jeûnes rigoureux et qu'ainsi on les crût très religieux. — Il condamna les prières faites sur les places publiques, afin d'être entendus des hommes, toujours dans la même intention. Cela provoqua les censures constantes de notre Seigneur: «Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites qui faites de longues prières» et donnez à vos visages un air défait afin de montrer aux hommes que vous jeûnez et que vous êtes religieux — vous avez votre récompense! Vous ne cherchez pas la miséricorde de la faveur divine et une plus intime communion avec l'Eternel; mais vous cherchez l'approbation des hommes, vous obtenez l'admiration des ignorants et des crédules; ne vous attendez à aucune récompense de Dieu pour vos jeûnes, car ils ne sont pas faits pour lui plaire. Leur conseillant une conduite toute contraire, notre Seigneur exhorta ses disciples quand ils prieraient à le faire en secret; leurs prières étant faites pour être entendues de Dieu, mais que dans une assemblée publique de son peuple ils devaient prier de façon que les autres l'entendent et puissent joindre leurs cœurs dans une même requête. Il leur dit encore que leurs jeûnes devaient être connus du Seigneur seul et non des hommes. Ses paroles sont: «Quand vous jeûnez, ne prenez pas, comme les hypocrites, un air accablé; ils se font des visages tout défaits, afin que leur jeûne attire les regards. En vérité, je vous le dis: ils ont reçu leur récompense! Toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin que les hommes ne s'aperçoivent pas que tu jeûnes; mais seulement ton Père qui est là, dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te donnera ce qui t'es dû.» — Matth. 6 : 16—18.

„Ils jeûneront alors."

Notre texte montre clairement que Jésus ne commanda pas à ses disciples de jeûner. Ce fait fut remarqué des disciples de Jean-Baptiste dont quelques-uns vinrent vers Jésus et devinrent ses disciples. Les paroles de notre Seigneur ont une grande importance quand nous nous souvenons qu'il était l'Epoux présent et la joie de ceux qui ainsi le reconnaissaient pour le Messie. Leurs cœurs devaient être si remplis de joie, de reconnaissance et de louanges que toute chose ressemblant au deuil et à la tristesse en devait être bannie. Comme notre Seigneur le remarque, comment pouvaient-ils pleurer, manifester quelque tristesse, ou souhaiter quoi que ce fût, pendant qu'il était avec eux, lui, la source de tout bien, le centre de toute espérance, la joie de tout cœur?

Pourquoi auraient-ils jeûné? Leurs péchés avaient été pardonnés, ils avaient été acceptés du Seigneur comme ses disciples, et il leur avait appris à regarder au Tout-Puissant et à lui dire: «Notre Père qui es aux Cieux.» En Jésus, leur Seigneur, présent avec eux, ils avaient toute sagesse et tout ce qu'ils avaient besoin; il était le guide de leurs affaires, leur instructeur pour toute bonne parole et leur initiateur pour tout bon travail. Ce furent ceux qui ne reconnurent pas le Seigneur et sa présence qui pouvaient jeûner et avoir faim et soif du pain et de l'eau de la vie qu'ils n'avaient pas encore reçue et de laquelle ils n'avaient pas encore eu connaissance. Ces Israélites d'une intelligence plus avancée qui avaient trouvé Jésus et avaient reconnu en lui le Messie virent tous leurs désirs exaucés; ils n'eurent donc pas besoin de jeûner.

Les paroles de notre Seigneur étaient une prophétie se rapportant à l'époque à laquelle son ministère dans la chair serait fini, après que sa résurrection et son ascencion vers son Père seraient accomplies. En ces jours-là, à travers l'âge de l'Evangile, ses disciples trouveraient en vérité bien des moments où leurs cœurs imploreraient l'aide divine, dans lesquels ils chercheraient la sagesse divine, et en ces jours ils auraient bien des occasions de jeûner à cause de l'absence de l'Epoux et parce que, selon sa tendre promesse, ils devaient s'attendre à son retour, le désirer et s'efforcer de lui être fidèles pour qu'il les approuve alors et puisse leur dire: «C'est bien, entre dans la joie de ton Seigneur.» Oui, à travers tout l'âge de l'Evangile les disciples du Seigneur connurent le jeûne du renoncement, eurent faim et soif de justice, luttèrent contre les amorces du monde, de la chair et de l'adversaire, qui les tentaient, qui s'efforçaient de les leurrer, de les arracher à leur fidélité au Seigneur et à ses recommandations d'abnégation, selon son propre exemple.

Le jeûne mène au festin.

Les paroles de notre Seigneur, annonçant que l'absence de l'Epoux serait une occasion de jeûne, indiquaient qu'après son retour le jeûne, cesserait et le grand festin de joie annoncé serait enfin servi. Si la présence de notre Seigneur, à la fin de l'âge judaïque comme l'époux typique — s'annonçant lui-même au peuple typique invité à devenir l'épouse — fut un temps de réjouissance, combien plus son second avènement comme Epoux, comme Roi de gloire, suggère-t-il des pensées de fête plutôt que de jeûne.

Pendant plus de 18 siècles nous avons eu l'accomplissement des paroles du Seigneur: «En ces jours ils jeûneront.» Les siècles de ténèbres suivirent rapidement la mort des Apôtres. Les doctrines laissées par le Seigneur et ses apôtres devinrent confuses et se corrompirent par les traditions et les philosophies des hommes. La nourriture convenable pour la famille de la foi devint ainsi de moins en moins nourrissante et fortifiante; elle obligea au jeûne prédit par les Ecritures et aboutit à une véritable famine «pour entendre les paroles de l'Eternel» (Amos 8 : 12). En revanche, aussi, notre Seigneur déclara que lors de son second avènement, il enverra à son peuple, «à la vraie famille de Dieu», une abondance de nourriture spirituelle et rafraîchissante. Il déclara: «Bienheureux ces serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera veillant! En vérité, je vous dis qu'il se ceindra, qu'il les fera mettre à table et, s'avançant, il les servira.» (D. & Oltr.) — Luc 12 : 37.

Cette joie est maintenant nôtre, chers frères et lecteurs du Phare. Soyons comme des «scribes devenus disciples en vue du royaume des cieux, semblables à un maitre de maison qui tire de son trésor [la Parole divine] des choses nouvelles et des choses anciennes», de la nourriture au temps qu'il faut pour la famille de la foi. — Matth. 13 : 52.

Ton Dieu règne!

(Ch. IX, du tome III, de l'Aurore.)

Un résumé de preuves prophétiques de la présence d'Emmanuel et de l'établissement actuel de son Royaume.

„Combien sont beaux sur les montagnes les pieds du messager d'heureuses nouvelles, qui proclame la paix, du messager qui apporte des nouvelles de bonheur, qui publie le salut, qui dit à Sion: Ton Dieu règne! (Laus.)" — Esaïe LII, 7.

En présence de tous les faits si clairement démontrés dans ce volume et ses précédents, c'est sans hésitation que nous proclamons aux loyaux et fidèles disciples du Seigneur, à sa bien-aimée Sion, cette vérité glorieuse: «Ton Dieu règne.» La prière si souvent répétée par l'Eglise a été exaucée; le royaume de Dieu est vraiment venu. Bien plus, même les morts en Christ sont déjà actuellement ressuscités et exaltés avec notre Seigneur et Chef. Et les «pieds», les membres du corps de Christ, qui demeurent encore dans la chair, ont

ressenti la présence des rayons qui entourent la multitude des glorifiés qui déjà se trouvent sur la montagne — royaume de Dieu. — Ils gardent même de cette sensation intime comme le reflet de cette gloire transcendante qui entourait encore Moïse lorsqu'il descendit de la montagne sainte, le Sinaï. Les visages de ces messagers brillent de cette joie céleste qui remplit leur cœur, qui inonde leurs lèvres, lorsqu'ils communient entre eux et avec le Seigneur, et qu'ils vont proclamer à toutes les nations la bonne nouvelle que le règne d'Emmanuel est commencé. «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de Celui [les pieds du Christ] qui apportent de bonnes nouvelles» de la joie et de la paix millénaires, assurant Sion que le règne de son Seigneur est commencé.

Merveilleuses vérités sont celles-là! Le royaume de Dieu s'etablissant de jour en jour. Le Seigneur Jésus et les saints ressuscités, se tenant tous parmi nous et se trouvant déjà engagés dans le gigantesque travail de la moisson, alors que nous aussi, comme membres de ce corps honoré, comme étant «les pieds», quoique nous soyons encore dans la chair, nous nous trouvons être mêlés à eux, associés à leur travail pour proclamer les bonnes nouvelles et dévoiler aux hommes la signification des événements merveilleux et troublants qui doivent préparer la voie et l'introduction du règne glorieux de la justice.

C'est d'eux que les prophètes ont parlé, en disant: «Voici, le Seigneur vient avec des milliers de ses saints *(version d'Arnaud).*» «L'Eternel, mon Dieu, viendra (et) tous les saints avec toi.» «Le Fils de l'homme viendra et tous les anges [les saints, ses messagers] avec lui.» «Un fleuve de feu [de terribles jugements — du temps de détresse] coulait et sortait de devant lui. [Les] mille milliers [de ses saints et de nombreux autres agents] le servaient, et les myriades de myriades [du genre humain] se tenaient devant lui. Le jugement s'assit et les livres furent ouverts.» — Jude 14; Zach. 14:5; Matth. 25:31; Dan. 7:10.

Telle est la situation actuelle: le Grand Juge est venu — non, comme au premier avènement, dans un corps d'humiliation, pour le sacrifice, mais dans la plénitude de sa puissance, en être spirituel, revêtu de gloire et d'autorité divine, comme le représentant de Jéhovah, pour supprimer complètement et pour toujours le mal et toute injustice et ramener en harmonie avec Dieu, à la perfection de l'être et à la vie éternelle, tous ceux de la race rachetée qui le veulent. Le plan de Dieu est manifesté et compris maintenant comme jamais. Les livres de la Révélation divine sont ouverts à peu s'en faut près. Le jugement du monde commence déjà sur les institutions de la chrétienté nominale, et le grand travail qui commence ainsi d'une manière inattendue par le monde continuera jusqu'à la grande consommation prédite; jusqu'à ce que tout le monde ait été amené à regarder à Celui qu'ils ont percé, comme au Rédempteur et au Libérateur envoyé de Dieu, de même que les saints ont pendant longtemps «regardé à Jésus» comme étant l'auteur et le consommateur de leur foi.*) Le jugement, qui commence avec l'Eglise, s'étend à toutes les nations et est sur le point de les englober toutes et finalement (pendant le Millénium) toute l'immense multitude des morts sera amenée sur la scène.

*) Voyez le tome II, ch. V.

Pendant que les membres glorifiés du Royaume de l'autre côté du voile dirigent les événements actuels de manière à ce qu'ils préparent le règne glorieux, ceux qui sont de ce côté du voile ont aussi un travail important. Ils ont pour mission de rassembler les élus et de les sceller au front (intellectuellement) avec la connaissance de la vérité (Apoc. 7:3); de séparer le blé de l'ivraie avec la faucille de la vérité présente et de proclamer à Sion ce glorieux message: — «Ton Dieu règne». Ce travail aussi se fait rapidement; et tous les fidèles qui sont scellés, sont en retour engagés au travail pour en sceller d'autres: et le dernier des élus sera rassemblé et glorifié avant qu'il soit longtemps.

Ce fut une promesse bénie pour les membres de la primitive Eglise que Celui qu'ils avaient vu s'en aller devait revenir; elle le fut tout le long de cet âge pour tous les fidèles éprouvés et persécutés qui regardaient anxieusement après cette venue et s'endormaient avec la perspective de se réveiller à sa ressemblance. Mais combien plus bénis et heureux sont les saints d'aujourd'hui; parce que leurs oreilles entendent et leurs yeux voient les signes de la *présence* de celui qui a été de tout temps regardé comme l'espérance d'Israël.

Tandis que dans la Sion nominale, comme l'a prédit le prophète, les pécheurs, qui ont oublié leur alliance avec l'Eternel, sont effrayés des nuages sombres qui obscurcissent la clarté de sa face et que la terreur a envahi les hypocrites, la vraie Sion, avec les yeux de la foi, voit le Roi dans sa beauté et aperçoit le pays, quoique encore de loin — le pays de blé et de vin, le glorieux héritage dans lequel ce puissant Roi et grand Libérateur est venu pour y restaurer la race déchue — un pays, où l'habitant ne dira pas: Je suis malade; car l'iniquité du peuple qui y demeure sera pardonnée. — Esaïe 33:14, 17, 24.

Ce glorieux pays, ce Paradis restauré, nous le discernons clairement au delà de la perspective d'un millier d'années. Et c'est avec joie et en chantant, sous la conduite de ce plus grand prophète que Moïse qui est maintenant au milieu de nous, que l'armée triomphante des rachetés parcourera le grand chemin de la sainteté jusqu'au beau pays de repos du péché et de la mort et de toute chose mauvaise.

«O chantez à l'Eternel, vous ses saints
Célébrez la mémoire de sa sainteté!
Car sa colère [de la détresse actuelle] dure un instant,
Mais il y a une vie dans sa faveur;
Le soir [la nuit] logent les pleurs
Et le matin [au Millénium] l'allégresse.»

Et l'humanité châtiée et convertie d'entonner sous peu:

«Tu as changé mes lamentations en allégresse,
Tu as délié mon vêtement de deuil et tu m'as ceint de joie,
Afin que mon âme te chante et ne se taise pas.
Eternel mon Dieu, à jamais je te louerai.» —
Ps. XXX, 5, 6, 12, 13.

Rappelons encore une fois dans ses grandes lignes les différents traits de la «ferme parole prophétique», par laquelle nous avons obtenu cette connaissance qui réjouit et électrise tout notre être.

Ces prophéties de la divine Parole nous ont montré que depuis 1874 nous vivons dans le septième millénaire; que les «temps des nations» prennent fin avec 1914;

et que l'avènement de Celui à qui appartient la domination était propre en 1874. Elles nous ont montré que «dans le temps de ces rois [des nations — avant que le bail de leur pouvoir expire] le Dieu des cieux établira un Royaume» et que l'établissement de ce Royaume a progressé sans interruption depuis 1878. Que c'est à ce moment-là qu'était le temps dû pour la résurrection des morts en Christ: et que par conséquent, depuis cette date, tous ces saints messagers sont aussi bien personnellement présents dans le monde que notre Seigneur Jésus. Oui, cette date de la 1re résurrection est parallèle à la résurrection du Chef du corps, en l'an 33; $3^1/_2$ ans après le début de sa carrière terrestre.

Les prophéties nous ont encore montré la manière dont se fait le retour de notre Seigneur — sa présence invisible — et partant il ne nous faut pas plus nous attendre à voir Jésus avec l'œil de la chair qu'un des saints ressuscités, qui tous sont faits participants de la nature divine que nul œil humain ne peut voir. Bientôt aussi les derniers membres lui seront rendus semblables et le verront tel qu'*il est* (1 Jean 3:2). De même nous avons vu que la venue de l'Elie prédit et la manifestation de l'homme de péché sont des faits accomplis.

Nous avons vu, également, comment au terme des 2300 jours de Daniel, en 1846, le sanctuaire de Dieu fut purifié des erreurs, ordures et principes de la papauté. Nous avons vu l'accomplissement en 1799 des 1260 jours (42 mois, ou d'un temps, de deux temps et de la moitié d'un temps) de puissance papale de persécution et le début du «temps de la fin», à cette même époque, 1799. Nous avons vu comment les 1290 jours ont marqué la compréhension, en 1829, du mystère de la prophétie, culminant en 1844 dans le grand mouvement des seconds-adventistes; en accomplissement de Matth. XXV. 1, quand les 10 vierges sortirent à la rencontre de l'Epoux — 30 ans avant la venue réelle de celui-ci. Puis successivement nous avons vu l'Epoux tarder, nous avons entendu depuis plus de 30 ans le cri de minuit: «Voici l'Epoux!» Avec une joie indescriptible nous avons appris que c'est en 1874 — date exacte de la venue du Seigneur — que les 1335 jours sont arrivés à leur terme; et combien n'avons-nous pas depuis lors goûté le bonheur et la félicité du divin plan d'amour, grâce à cette *parousie* de Christ?

Nous nous trouvons donc en pleine moisson de fin d'âge. De petite qu'elle était au commencement la moisson a pris un essor considérable; il n'est bruit aujourd'hui que d'union et de séparation. Nous voyons (et nous les avons indiqués) les petits paquets, l'ivraie liée en bottes et le blé rassemblé. Et combien grande est notre joie de savoir que depuis 1878 plus n'est besoin pour aucun des saints d'avoir à attendre dans le sommeil de la mort, mais qu'au même moment de mourir le fidèle est changé et ravi auprès du Seigneur en gloire et puissance. Oui, redisons: «Bienheureux les morts qui meurent dès à présent [depuis 1878] dans le Seigneur!» Ils se reposent de leurs peines, mais leurs œuvres les suivent: car l'œuvre qui se fait de l'autre côté du voile est la même que celle dans laquelle tous les vainqueurs sont engagés de ce côté du voile, avec cette différence que le travail de ceux qui sont revêtus de la nature divine n'est plus pénible et au prix de sacrifices fatiguants, mais en puissance et gloire.

En plus de tout cela nous voyons tous les [peuples d'] arbres mais surtout le figuier «pousser» (Luc 21:30). Les grâces et les faveurs divines retournent envers le peuple juif. — Nous venons d'en parler long dans les *Phares* précédents: Nos. 2 et 3. — Ces signes extérieurs sont à eux seuls, à côté de toutes les dates et données prophétiques, de puissantes preuves que nous vivons à la clôture de l'âge évangélique, quand «la plénitude des nations [le petit troupeau] sera entrée [dans la gloire]» et que l'aveuglement d'Israël touche à sa fin. — Rom. 11:25

Nous trouvant ainsi à la terminaison du «temps de la fin», à la dernière période de la moisson de l'âge et attendant la liquidation de toutes les questions compliquées de ce temps fiévreux dans le court espace de 7 ans, combien solennels et animés doivent être les sentiments de ceux ont la foi dans la ferme et divine parole de la prophétie (2 Pierre 1:19). Les questions et les affaires importantes et troublantes qui se termineront dans la grande détresse prédite par Daniel, agitent maintenant l'esprit public et s'approchent de leur dénouement. L'espace nous manque de nous étendre là-dessus: nous renvoyons au tome IV (anglais) de l'*Aurore du Millénium* — Le Jour de la Vengeance — traduit en allemand et dont nous avons donné un petit résumé français dans la brochure: *«Avant-Coureur de la Présence de Christ»*)*

Réjouissons-nous cependant du fait qu'au delà de la détresse, au delà de la discipline salutaire du règne de Christ, nous voyons le glorieux pays de repos, l'éternel et bienheureux héritage d'une race rachetée et restaurée.

Ce sont là en effet des temps merveilleux, mais combien peu font attention à la sûre parole de la prophétie; aussi l'avenir n'est considéré par le plus grand nombre qu'au point de vue des indications présentes. Les hommes voient les nuages s'amoncellant rapidement, mais, par suite de la négligence de l'étude de la divine Parole, ils n'aperçoivent que très peu de la brillante Aurore de ce Règne bienfaisant qui rougit l'horizon.

Oui, bon Sauveur et Seigneur, nous reconnaissons ta présence bien aimée et nous nous réjouissons des preuves de l'établissement de ton doux Règne dans ce jour qui est nôtre. Nos cœurs débordent de gratitude lorsque nous voyons l'accord parfait du divin témoignage — de la loi, des prophètes, des Evangiles et des apôtres, et même de la Grande Pyramide de l'Egypte (Esaïe 19:19, 20) — l'accomplissement harmonieux de tout ce qui a été prédit. Forts de tout cela tes disciples voient que l'ère nouvelle s'ouvre glorieusement, bien que les nuées et les ténèbres épaisses obscurcissent encore ta gloire pour tous les yeux excepté pour les yeux de la foi de ta fiancée. Grâce à cette lumière rayonnante, tes précieuses vérités brillent maintenant l'une après l'autre avec un lustre inconnu jusqu'ici et reflètent ta majestueuse présence.

«Justes, réjouissez-vous en l'Eternel, et célébrez la mémoire de sa sainteté.» «Vous tous peuples, battez des mains! poussez vers Dieu des cris de joie! Car l'Eternel, le Très-Haut, est . . . un grand Roi sur toute la terre.» — Ps. 33:1; 30:5; 47:1–2.

*) 1 Expl. 15 cts. — gratis sur demande.

Le colporteur vaudois.

«Oh! regardez, ma noble et belle dame,
Ces chaînes d'or, ces joyaux précieux.
Les voyez-vous, ces perles dont la flamme
Effacerait un éclair de vos yeux?
Voyez encor ces vêtements de soie
Qui pourraient plaire à plus d'un souverain.
Quand près de vous un heureux sort m'envoie,
Achetez donc au pauvre pèlerin.

La noble dame, à l'âge où l'on est vaine,
Prit les joyaux, les quitta, les reprit,
Les enlaça dans ses cheveux d'ébène,
Se trouva belle, et puis elle sourit.
— «Que te faut-il, vieillard? des mains d'un page
Dans un instant tu vas le recevoir.
Oh! pense à moi, si ton pèlerinage
Te reconduit auprès de ce manoir.»

Mais l'étranger, d'une voix plus austère,
Lui dit: «Ma fille, il me reste un trésor
Plus précieux que les biens de la terre,
Plus éclatant que les perles et l'or.
On voit pâlir, aux clartés dont il brille,
Les diamants dont les rois sont épris.
Quels jours heureux luiraient pour vous, ma fille,
Si vous aviez ma perle de grand prix!

— «Montre-la moi, vieillard, je t'en conjure,
Ne puis-je pas te l'acheter aussi?»
Et l'étranger, sous son manteau de bure,
Chercha longtemps un vieux livre noirci.
«Ce bien, dit-il, vaut mieux qu'une couronne,
Nous l'appelons la Parole de Dieu.
Je ne vends pas ce trésor, je le donne;
Il est à vous: le ciel vous aide! adieu!»

Il s'éloigna. Bientôt la noble dame
Lut et relut le Livre du Vaudois.
La vérité pénétra dans son âme,
Et du Sauveur elle comprit la voix;
Puis un matin, loin des tours crénelées,
Loin des plaisirs que le monde chérit,
On l'aperçut dans les humbles vallées
Où les Vaudois adoraient Jésus-Christ.»

Lettres intéressantes.

Cher frère, — Nous gardons un bon souvenir de votre séjour parmi nous, j'espère que «la vérité présente» aura affermi plus d'un hésitant à la recevoir.

Certes, si tout enfant du Seigneur avait plus de connaissance du plan merveilleux de Dieu envers l'humanité, cela lui donnerait plus d'espoir, de courage et conséquemment plus de joie chrétienne . . . Il faut avouer qu'avec le culte traditionnel et tout l'erreur qu'il renferme, il en coûte à bien de nos chers frères et sœurs en Christ pour lâcher ce qui a été jusqu'ici leurs bagages d'assurance du but à atteindre suivant l'Evangile. Aussi quand je pense à eux, je demande au Seigneur qu'il me donne beaucoup de patience pour leur montrer toute la vérité scripturaire; car moi-même j'ai eu beaucoup de peine à accepter les vérités de nos Phares chéris. Ici à Auchel quelques-uns s'intéressent déjà bien . . .

Ma prière est que le bon Père céleste révèle bientôt à tous ces vérités du Millénium trop cachées encore. . . . Je suis moi et ma femme parmi ceux qui vous aiment et tous ceux qui sont dans le Seigneur.

Henri Dussard (Pas-de-Calais).

* * *

Cher frère, — J'ai bien reçu votre carte qui représente le monument élevé à Michel Servet victime du cléricalisme protestant. Qui sait si la chose ne se renouvelle plus? — Les signes des temps abondent singulièrement, ne trouvez-vous pas? C'est mon impression en lisant le Matin . . . Les libre-penseurs eux-mêmes pensent que la fin est proche. L'angoisse commence et 1915 approche.

Plus j'étudie, plus je suis persuadé des vérités mises en lumière par Russell. Il est dommage toutefois qu'il y en aient si peu qui en profitent. . . . Pour Deyre et pour moi ces pensées font notre joie: elles nous confortent et nous consolent de toutes nos tristesses, mais avec elles, Dieu soit béni, la délivrance abonde aussi . . . Nous apprenons l'obéissance par les choses que nous souffrons . . . Deyre va bien. — Menut, Dejour aussi, Vivat est dans le Midi.

Priez pour nous tous, comme je le fais, spécialement pour vous, Thérond et Russell.

A Dieu, bien chers. Qu'Il nous garde en attendant de nous revoir. Qu'Il affermisse l'ouvrage de vos mains, votre affectionné et reconnaissant

Elie J. J. Chalaye (Ardèche).

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Zion's Watch Tower“ journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de **l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible et Tract Society, 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, Barmen.
ITALIE: Tipografia Sociale, PINEROLO (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Des brochures et journaux pour libre distribution sont envoyés gratuitement sur demande.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).